

Télérama

Dans
ce numéro

Art contemporain

une entrée
achetée

Pass

une entrée
offerte

ÉCOLE,
RÉSEAUX SOCIAUX,
LAÏCITÉ,
LIBERTÉ
D'EXPRESSION,
TOLÉRANCE...

PAR OÙ
COMMENCER

N° 3694
DU 31 OCTOBRE
AU 6 NOVEMBRE 2020

MERCREDI 28 OCTOBRE 2020
HEBDOMADAIRE FR 3,30 €
BEL. LUX. 3,90 € / DOM 5,50 €
CH 5,70 CHF / MAR 4,3 MAD
CP PAP N° 0621C80864



EARTH TO DORA

ROCK

EELS

fff

Quelques notes de vibraphone perlent le morceau d'ouverture, *Anything for Boo*. Ce son sibyllin est un peu, depuis *Novocaine for the Soul* en 1996, le générique du monde musical de Mark Oliver Everett, alias E, pratiquement Eels à lui seul jusqu'au moment où ses trois vieux complices (The Chet, guitare, Koolha G Murder, basse, et P-Boo, batterie) viennent l'épauler en studio. Chaque album est construit autour des humeurs, expériences et ruminations de son auteur. Certains épisodes sont

plus riches et marquants que d'autres. Dernier chef-d'œuvre en date, *The Cautionary Tales of Mark Oliver Everett* (2014) célébrait d'une façon à la fois bouleversante et maîtrisée sa crise de la cinquantaine. La dramaturgie d'*Earth to Dora* semble avoir pour cœur, sinon pour point de départ, le doute affreux qui peut saisir un homme sensible et jaloux : est-ce que tu baisses avec ton ex ? *Are You Fucking Your Ex?*, situé au beau milieu de l'album, est aussi un de ses meilleurs moments. Et son écho, plus plaintif que virulent, se répercute sur le

reste du programme. Où il est question de « lettres non envoyées », de « bonnes âmes », d'appels désespérés, de blessure bien réelle (*I Got Hurt*). Finalement, l'impératif est de se réveiller de ce mauvais rêve pour continuer d'avancer. Comme toujours, la voix enrouée d'Everett est le fil rouge de ce bon cru. Si peu changée depuis ses débuts, elle souligne une continuité dans sa production qui rassure le fan au nom d'une amitié ancienne, et réclame au musicien de rester créatif. — **François Gorin** | Pias.

LES ARCHIVES DE JONI MITCHELL

La chanteuse ouvre sa malle aux trésors inédits... Démonos et lives y révèlent la naissance de son génie.

Depuis son anévrisme au cerveau presque fatal en 2015, on sait qu'il est peu probable que Joni Mitchell, qui s'est très progressivement remise sur pied, enregistre à nouveau. L'annonce de la sortie de ses archives – des heures de bandes inédites – a donc été doublement réjouissante. En ouvrant enfin sa malle aux trésors, elle suit l'exemple de son si productif compatriote Neil Young, en tenant tout autant de Leonard Cohen, troisième géant canadien de la chanson : avant de sortir son premier album en 1968, Joni Mitchell était très active dès 1962 sur le circuit folk nord-américain. Et si l'idée de cinq CD gorgés de chansons brutes, tantôt live, tantôt sous forme de démo, pouvait faire redouter que leur valeur historique n'était en rien une garantie de plaisir d'écoute, on est aussitôt détrompé. Dès son interprétation de *House of the Rising Sun*, à 19 ans, on reste bouche bée comme tous ceux qui la découvraient alors. Car derrière l'apprentie Joan Baez, à qui Mitchell n'avait rien à envier vocalement, on sent déjà la personnalité, la créatrice qui ne demande qu'à se manifester.

Au départ, elle avait considéré la musique comme un simple



Joni Mitchell a créé un style musical singulier, en complément à ses textes de haut vol.

hobby : celui-ci lui permettrait de vivre de l'art qui l'intéressait avant tout – la peinture. Mais elle fut vite rattrapée par son brillant instinct de musicienne, d'auteure et de compositrice. Adaptant à la guitare son jeu atypique forgé à l'ukulélé, Mitchell développa un style à part, parfait complément à ses textes, dès le départ, de haute volée : de précieuses observations à la fois romantiques et désabusées de l'insondable vanité et vacuité des hommes. L'entendre passer d'interprète habitée par les chansons qu'elle s'approprie à la présentation de ses toutes

premières compositions (*Urge for Going, Both Sides Now...*), d'une maturité déjà vertigineuse, provoque un frisson assez insoupçonné. On se sent privilégié d'assister à la naissance d'un authentique génie. Mieux, ces archives pourraient bien constituer la porte d'entrée idéale à une œuvre supérieure, dont l'accès, par son excellence, son exigence et sa singularité, reste encore difficile pour certains.

— **Hugo Cassavetti**

| Joni Mitchell, *Archives Vol. 1: The Early Years (1963-1967)*, coffret 5 CD Rhino/Warner, **fff**.

Sur Télérama.fr
Retrouvez
**IDÉAL
STANDARD**,
la chronique jazz
de Louis-Julien
Nicolaou